

1998-43



LCL LAFOND
Groupe B4

Paris, le 18 mars 1998

MEMOIRE DE STRATEGIE

LA SUBVERSION

1998-43

LA SUBVERSION

PLAN

INTRODUCTION

1. HISTORIQUE DES TECHNIQUES DE LA SUBVERSION

2. CARACTERISTIQUES GENERALES DE LA SUBVERSION

3. MANIFESTATION DE LA SUBVERSION

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

- La subversion par Roger Muchielli,
- De la guerre subversive à la guerre révolutionnaire par Col. Hogard,
- Guerre, subversion, révolution par Col. Trinquier,
- Conférence sur la guerre révolutionnaire par M. le Professeur Chaliand.

Préambule

Subversion du latin (*subvertere* , renverser, bouleverser) signifie étymologiquement renversement de l'ordre établi. Selon Roger Muchieli, « En tant que technique spécifique, la subversion n'est ni une agitation, ni même une propagande politique proprement dite, elle n'est pas un complot armé ni un effort de mobilisation des masses ; elle est une technique d'affaiblissement du pouvoir et de démoralisation des citoyens, soit pour ruiner l'Etat, soit pour défaire l'ennemi. »

Introduction

Comme le notait, en 1954, la sixième commission de l'Assemblée générale des Nations unies, la subversion est devenue une forme d'agression indirecte d'une importance telle qu'on ne peut plus l'ignorer. Il ne s'agit pas d'une nouveauté, l'histoire regorge en effet d'intrigues, de conjurations, d'entreprises d'espionnage et de corruption. Le mot « subversion » est, cependant, resté vague, jusqu'au jour où la décolonisation et la « dissuasion » nucléaire, sources d'innombrables conflits internes et de guerres limitées, lui ont donné une nouvelle portée. Ce regain était-il justifié ? Oui, répondent certains doctrinaires de la « guerre révolutionnaire ». Au niveau international comme au niveau des États isolés, la subversion, revue et corrigée par les théoriciens marxistes-léninistes, était une méthode de prise de pouvoir à la fois courante et relativement aisée. Pour eux, elle se ramenait à quelques techniques et l'idéologie était secondaire, on pouvait même s'en passer. Cette approche est celle de Muchieli.

L'analyse, en fait, ne confirme guère ces simplismes. En effet, la spécificité, les limites, les formes, et l'efficacité de la subversion sont difficiles à définir. Quant à l'idéologie, elle prédomine. Les actions de type terroriste, la propagande ou l'organisation des populations ne servent, en définitive, qu'à la diffuser et à la valoriser. Ainsi, la subversion apparaît plus séditeuse que insidieuse, et il ne faut cependant pas la confondre avec l'agitation révolutionnaire, la contestation violente ou le complot contre la sûreté de l'Etat.

Après un éclairage historique fourni par les différentes techniques utilisées au cours de l'histoire, cette notion contestée sera approfondie. Il conviendra ensuite d'en étudier les différentes manifestations, sachant que celles-ci sont souvent liées à la guerre et à la révolution, dont la subversion n'est, au fond, qu'un préalable ou un moyen particulier.

1. HISTORIQUE DES TECHNIQUES DE LA SUBVERSION

« Depuis qu'il y a des hommes et qui pensent » (comme le disait La Bruyère), l'idée de réduire l'adversaire à merci en organisant autour de lui le mépris ou en décourageant les gens de combattre pour lui, est venue spontanément à beaucoup d'esprits et a inspiré beaucoup d'entreprises. Ainsi très tôt le commérage, le racontar, la calomnie se sont développés en même temps que le langage. Sur le plan militaire, on eut dès les temps les plus reculés l'idée d'envoyer des individus sur le territoire de l'ennemi d'une part pour y effectuer de l'espionnage, mais également pour répandre des informations démoralisantes et des calomnies sur les chefs locaux. Ces stratagèmes furent les premières ruses de guerre. Au fil des siècles le génie humain permit de réaliser de nombreux progrès dans ce domaine et ainsi émergèrent au fil des guerres, des crises et des révolutions les « armes » de la subversion que sont les pamphlets politiques, la propagande et la guerre psychologique.

1.1. Les pamphlets politiques

Développé par Cicéron au premier siècle avant notre ère dans ses fameux Discours contre Marc Antoine, le pamphlet politique avait pour but de déconsidérer le pouvoir et de le faire s'écrouler par la seule puissance du verbe agissant sur l'opinion. Utilisé ensuite au cours des siècles, le pamphlet devient une arme de guerre purement psychologique au dix huitième siècle. Erigé en « propagande philosophique » par les Encyclopédistes, la diffusion des pamphlets permet d'organiser une vaste campagne subversive contre les bases de la société politique et religieuse en place. D'Alembert, Condorcet et les autres ont, par leurs écrits, préparé la Révolution française. Les premiers ils en ont parfaitement maîtrisé la technique. Condorcet explique comment des « articles détournés permettent de fouler au pied les préjugés religieux », comment dissimuler derrière un problème exposé avec une apparente bonne foi, « les symboles transparents, les parenthèses, les insinuations, les ironies et enfin les embuscades ». Il est étonnant de constater combien ces préceptes sont encore aujourd'hui d'actualité, notamment dans les médias. Considérés comme les premiers « intellectuels engagés », les Encyclopédistes ont cependant été supplantés à cette époque par Voltaire qui est reconnu comme le champion du pamphlet subversif. Utilisant à merveille l'irrespect il a su saisir et dénoncer les vices de la royauté, grâce à l'insolence et la brutalité de son ironie. Cette mode lancée par Voltaire et les Encyclopédistes se transforme en vague déferlante. Tout est bon pour attaquer le pouvoir, et la violence des grossièretés vise le roi la reine et l'ensemble des institutions.

Au XIX ème siècle, Paul Louis Courier explicite les trois principes qu'il faut appliquer pour réussir la transformation tendancieuse d'un fait divers en affaire scandaleuse :

- premièrement, paraître de bonne foi et ne pas laisser entrevoir le procédé,
- deuxièmement parler au nom du bon sens, « chose du monde la mieux partagée », de façon à être lu et approuvé par la masse des lecteurs,
- troisièmement en appeler toujours à la justice et à la liberté, de façon à provoquer l'indignation, du bon public contre l'autorité, ses ministres et ses fonctionnaires.

Les procédés de Voltaire et de Courier allaient trouver avec l'avènement de la presse à grand tirage et des moyens de communication de masse une portée et une efficacité multipliées. Ils restent un des moyens de la subversion moderne. Mais d'autres dimensions se sont développées par ailleurs, notamment par la voie de la propagande politique et par la voie des méthodes de guerre.

1.2. Les propagandes

Nom d'une congrégation, fondée en 1597 par le pape Clément VII, chargée d'agir pour la propagation de la foi, la propagande existait depuis fort longtemps. On retrouve les principes de la *propagande de recrutement et d'expansion* dans le prosélytisme de toutes les sectes religieuses et de toutes les écoles philosophiques dès qu'il y en a eut. Le moine illuminé prêchant la Croisade comme aujourd'hui le dictateur arabe appelant à la guerre sainte, cherchent à induire des opinions et des conduites par des méthodes diverses, de pression, de persuasion et de conversion des esprits.

Le maniement du sophisme, la connaissance des besoins, des passions et des croyances du groupe, l'utilisation de la peur et de l'angoisse, l'exploitation des valeurs humaines universelles habilement associées à la cause que l'on défend, sont des procédés employés depuis toujours.

La propagande de recrutement et d'expansion se double tout naturellement d'une *propagande d'endoctrinement ou d'intégration* pour « mettre au moule » (selon l'expression de Mao Tsé-toung) les groupes conquis et unifier les opinions. Tous les procédés modernes ont été mis en oeuvre pour façonner les esprits dans une uniformisation idéologique:

- chasse aux opposants et récompense des « bons esprits »
- censure des informations non officielles associée à la large diffusion de la doctrine officielle,
- organisation d'un environnement suggestif,
- célébration collective de la foi officielle (cortèges, manifestations collectives...),
- remplacement des groupes naturels par des groupes d'exaltation idéologique,
- création de signes, insignes, symboles, rites collectifs...,
- enfin, mainmise sur l'éducation dans le but d'endoctriner la jeunesse dès son plus jeune âge.

Tous les Etats autoritaires et toutes les religions ont employé d'instinct ces méthodes. Mais c'est surtout une troisième forme de la propagande, développée dans les temps modernes, *la propagande d'agitation*, qui apportera à la subversion de nouvelles occasions de progrès. Cette forme de propagande est historiquement liée à l'idée de la révolution comme soulèvement populaire contre le pouvoir oppressif, idée qui entraîne le désir d'attirer et de canaliser les mécontentements afin de les transformer en indignation et en colère. Ces sentiments débouchent rapidement sur l'agressivité pour peu qu'on sache désigner les responsables de la situation intolérable : les grands frustrants, les fauteurs de misère, de souffrance, d'injustice et de spoliation.

La propagande d'agitation suppose l'existence d'un parti avec son chef et une doctrine, et également les techniques d'exploitation des mécontentements esquissées supra. Ainsi, les méthodes de Hitler avant la prise du pouvoir représentent le premier système cohérent de subversion méthodique, au service

d'une conception volontariste de la révolution Par des discours enflammés, dégagés de toute entrave, il attirait sur lui l'attention. Il attaquait le gouvernement républicain, le critiquait, l'injuriât et proférait des menaces inouïes (les têtes vont tomber, la nuit des longs couteaux...). Ces menaces de la propagande nazie avaient et devaient avoir une énorme influence sur les masses pour deux raisons. En premier lieu ces masses prêtaient volontiers l'oreille à toutes les critiques, et ensuite le fait que cette propagande était impunie, confortait la population dans son opinion de l'impuissance des pouvoirs répressifs et des moyens de défense. Il s'agissait donc, pour Hitler, d'obtenir simultanément deux résultats psychologiques:

- se faire connaître et se présenter comme le champion d'un ordre nouveau,
- déconsidérer le gouvernement légitime et le discréditer.

La tactique est simple. Elle consiste à utiliser à fond la moindre occasion politique ou le moindre fait divers, à sauter sur les erreurs de l'adversaire, et à tout transformer en scandale public avec le langage de l'indignation. Erigée en système électoral, grâce aux moyens de communication de masse elle permet de prendre le pouvoir. Ensuite la propagande subversive se mue en en propagande d'intégration à l'intérieur des frontières et elle est mise au service des projets militaires.

Utilisée pour pourrir les Etats convoités, la subversion se développe alors dans un autre domaine, celui de la guerre psychologique.

1.3. La guerre psychologique

La guerre psychologique, notion qui englobe celle de guerre subversive, est aux débuts de sa conceptualisation, considérée comme auxiliaire de la guerre traditionnelle.

La première théorie de cette nouvelle forme de guerre a été élaborée par von Clausewitz. De l'observation des phénomènes militaires de son époque il a tiré les conclusions suivantes:

- la guerre est d'essence politique et non pas seulement militaire. Elle est une volonté politique mettant en oeuvre les moyens militaires, et les peuples impliqués dans le conflit jouent dans celui-ci un rôle spécifique,

- il faut lier l'armée au milieu social dont elle émane. Une armée porteuse de l'espérance et de l'enthousiasme populaires aura un moral au plus haut degré. Ce moral sera au plus bas si elle est entourée de la méfiance, du mépris et de la déconsidération publique,

- la guerre doit être totale, c'est à dire que la propagande, l'action sur les populations, la contagion idéologique, y jouent leur rôle: action psychologique de renforcement du moral des nationaux, action subversive de démoralisation sur la population à conquérir. Selon Clausewitz, « les armes psychologiques sont supérieures à l'armement militaire. »

Ainsi pendant la première guerre mondiale le recours à l'action psychologique et à la subversion ne fut pas négligé. Des actions psychologiques qualifiées de *propagande blanche* (les sources étaient ouvertement anglaise) ont été menées pour démoraliser l'armée allemande. Elles ont d'abord consisté en des jets de tracts, la diffusion par gramophones d'allocution incitant à la reddition, pour finalement en 1918 être fédérées au niveau d'un ministère de la propagande.

Nettement améliorée sur le plan technique fut la subversion organisée par les spécialistes hitlériens entre 1933 et 1940. Pendant cette période, la radio allemande avait mis au point des procédés d'intoxication par indiscretions pour insinuer peu à peu chez les auditeurs français le complexe de la trahison et accréditer la réputation

d'infaillibilité de l'adversaire. Les buts de l'action psychologique nazie sur les territoires à conquérir et asservir ont été identifiés. Il s'agissait de :

- miner la capacité de résistance de l'adversaire,
- saboter les décisions gouvernementales,
- utiliser à leur insu les intellectuels,
- répandre la peur de la trahison dans le public et dans les corps de troupe.

Ainsi la subversion était-elle utilisée comme auxiliaire de la guerre classique. Cette approche a évolué depuis que la stratégie de la guerre totale exclut le recours à l'intervention étrangère armée pour lui substituer des actions subversives qui seront les prémices d'une guerre révolutionnaire de libération. Le but de la guerre reste le même (expansion territoriale et occupation d'un autre pays ou installation, dans ce pays, d'un gouvernement allié ou soumis), mais les moyens ont changé. La guerre devient donc d'abord psychologique et la subversion, comme ensemble de techniques n'est au fond que le préalable ou un moyen particulier au service d'une guerre révolutionnaire voire d'une volonté révolutionnaire. L'instauration de la dictature castriste à Cuba est à ce titre exemplaire.

2. CARACTERISTIQUES GENERALES DE LA SUBVERSION

La subversion joue un rôle central dans le déroulement d'ensemble du processus révolutionnaire. Elle se présente avec des objectifs et des moyens spécifiques. S'opposant à l'insurrection classique, la subversion agit comme une infection généralisée: « Elle surgit, écrit Lénine, de tous les points de la vie sociale, éclôt partout, pénètre au fond de l'organisme et l'imprègne tout entier .» Cette image certes évocatrice, soulève des incertitudes et des difficultés quant au contenu de ce phénomène.

2.1. Des actions sans spécificité

Violent lorsqu'il prend la forme du terrorisme, l'acte subversif peut parfaitement être pacifique. Il est souvent occulte, illégal mais échappe à la loi pénale lorsqu'il prend les formes de grève de la faim ou de grève généralisée. Enfin, selon son contexte, il est possible qu'une même action soit subversive ou non. De la diffamation d'un homme isolé à celle d'une haute personnalité, du meurtre au terrorisme, de la corruption de fonctionnaire au noyautage de la police, on passe du simple délit à la subversion caractérisée.

Cette dernière ne se définit donc pas par la nature des actes commis mais par l'objectif poursuivi qui n'est pas d'ordre individuel. La vendetta n'est pas d'essence subversive, quelle qu'en soit l'échelle, alors qu'un seul crime, s'il désorganise sciemment une collectivité, peut l'être. La subversion est un phénomène social qui vise à désagréger le pouvoir et miner l'autorité. Le nombre des actions capables de remettre en cause une hiérarchie et affaiblir un Etat est toutefois infini. La subversion y gagne ainsi une souplesse extrême que l'art de la guerre est loin de posséder. En revanche, elle n'y gagne pas en clarté.

2.2. Un phénomène sans limite

Confrontés au problème de frontières, les juristes chargés de préciser la notion d'agression en ont exclu la subversion, renonçant du même coup à la définir.

Où commence-t-elle en effet? Aucun critère objectif n'existe que ce soit dans le domaine de l'opposition à un régime ou celui de l'hostilité plus ou moins active d'un Etat étranger. De même à quel niveau social le concept de subversion doit-il s'appliquer? Celui de l'Etat ou celui de toute société organisée? Sans doute faut-il s'en tenir au strict niveau politique, mais on ne peut nier qu'aux cotés de l'Etat, une Eglise, l'Université, l'Armée peuvent être l'objet de menées subversives. Une certaine indétermination persiste donc. Néanmoins la subversion, comme évoquée supra, trouve son domaine de prédilection dans la psychologie. Il s'agit donc d'assujettir les esprits et de les arracher à l'emprise du pouvoir en place pour mieux les dresser contre lui. Pour atteindre cet objectif il faut:

- démoraliser la nation visée et désintégrer les groupes qui la composent,
- discréditer l'autorité, ses défenseurs, ses notables et ses fonctionnaires,
- neutraliser les masses pour empêcher toute action spontanée en faveur de l'ordre établi.

Cependant la subversion ne gagnera que si elle lie ses techniques à dominante psychologique à d'autres techniques, plus proches des actions de force classiques. Victoires matérielles et psychologiques s'épaulent en effet, de telle sorte qu'un phénomène de « boule de neige » se crée.

2.3. Stratégie des forts, tactique des faibles

« Il s'agit moins d'anéantir que de paralyser », écrit Mao Zedong qui souligne cependant qu'il n'est point en ce domaine de règles rigides, point de réussite sans une idéologie forte et une adaptation constante de l'action menée. C'est ainsi que la subversion peut être définie comme une méthode de corrosion de l'autorité, visant à gangrener le pouvoir et à l'isoler. A l'inverse de l'insurrection et de la guerre dont les objectifs (s'emparer d'un territoire ou d'un Etat), peuvent être qualifier de positifs, elle est purement destructrice. Elle s'inscrit, comme moyen, dans un processus plus large.

Si c'est finalement l'arme des faibles, incapables d'affronter à visage découvert leur adversaire, c'est aussi une arme de stratèges. En effet elle permet de respecter deux règles fondamentales de l'art de la guerre: l'économie des forces et la liberté d'action.

Enfin à l'heure où la dissuasion nucléaire empêche les grandes puissances de s'opposer directement elle devient une arme importante de la stratégie indirecte. Dans ce cadre, il convient donc de préciser les formes sous lesquelles la subversion se manifeste.

3. MANIFESTATION DE LA SUBVERSION

Six siècles avant J.-C, Sunzi, général chinois, écrivait: »Corrompez, altérez la confiance, troublez les gouvernements, amollissez le coeur de l'ennemi, donnez de fausses alarmes et de faux avis, un général compétent sait l'art de capturer les villes sans verser le sang. » La subversion systématise cette tactique soit en générant une phase autonome de lutte pré-insurrectionnelle, soit en accompagnant la guerre. Dans le premier cas elle prend deux orientations principales:

- orientation culturelle visant à remettre en cause les valeurs et les croyances dont le système en place tire sa légitimité,
- orientation politique visant à saper le pouvoir gouvernant.

3.1. Subversion culturelle

Il ne s'agit pas d'arracher directement un pouvoir à la population qui le suit mais de dissoudre le consensus et les liens qui unissent la société pour la déstructurer psychologiquement et moralement. Les règles, les tabous admis, la culture et les principes d'autorité suivis doivent être présentés comme autant de mythes, d'aliénations et de manifestations d'une oppression inadmissible. C'est la « subversion des esprits ».

Cette forme de réaction contre l'hégémonie culturelle de la classe au pouvoir est en plein renouveau aujourd'hui. Depuis un siècle, anarchistes et surréalistes lui avaient ouvert la voie, mais la résurgence gauchiste et surtout le fanatisme religieux de ses trente dernières années tirent leur propre dynamique d'une part des contradictions de la société de consommation, de l'autre des déceptions suscitées par la révolution de type marxiste, embourbée par la bureaucratie et le dogmatisme. Puisque la révolution « communiste » a échoué dans l'avènement d'un « homme nouveau », il faut donner naissance à ce dernier au travers du « modelage » culturel. Ainsi en a-t-il été de la de la révolution culturelle en Chine, des mouvements hippies au Etats Unis L'action des gardes rouges, l'ampleur du mouvement outre-Atlantique, tout comme les événements de mai 68 en France montrent que cette forme de subversion n'est pas sans portée. Néanmoins la spontanéité qui la caractérise n'est pas un gage d'efficacité et sur ce plan la subversion politique est manifestement supérieure.

3.2. Subversion politique

Ce type de subversion a toujours existé et s'exerce à deux niveaux qu'il est nécessaire de développer.

Le premier est stratégique et son domaine d'action est mondial. Les chefs communistes l'ont toujours préconisée et, en s'appuyant sur les contradictions du monde capitaliste, ils ont conduit un grand nombre de manoeuvres subversives, notamment dans le Tiers Monde. La mise en place de cette stratégie, certes favorisée par la survenance de la dissuasion et de la décolonisation, a été difficile à promouvoir. Sous prétexte que les grandes nations ne peuvent plus s'affronter que par personnes interposées, il ne faut pas voir dans toutes les révoltes qui éclatent la marque de la subversion mondiale. En effet tout opposant à un pouvoir établi n'est pas nécessairement un agent de l'étranger. La vérité ne se réduit pas à cet amalgame même s'il est clair que les partis communistes (jusqu'en 90) et l'argent des Etats Unis sont les véritables instigateurs des révoltes locales.

Opposé au niveau stratégique, le niveau tactique est celui de la subversion dans un seul pays. Deux manoeuvres permettent de participer à sa réussite. Une manoeuvre interne qui consiste à s'attaquer au pouvoir lui-même en jouant de ses contradictions et de ses faiblesses, de sa lourdeur et de son formalisme, pour mieux le gangrener. Mais il est encore plus important d'entrôler et d'imprégner le peuple d'une idéologie subversive afin que la toute puissance administrative soit vouée à la paralysie et, à force d'échecs, au découragement. La seconde manoeuvre qui va dans le même sens est extérieure. Elle vise à aider le mouvement intérieur par éventuellement une aide matérielle mais surtout par une aide psychologique. En sollicitant dans les rangs amis et étrangers tous ceux qui peuvent peser sur l'opinion publique et lui donner bonne conscience, il s'agit de convaincre le gouvernement, à défaut de le vaincre, que la partie est compromise et que, à terme, il faudra traiter.

Ces manoeuvres s'appuient sur des techniques désormais classiques :

- le terrorisme, aveugle ou sélectif, destiné à punir les traîtres et à frapper les esprits pour faire basculer le peuple dans le camp subversif,
- la propagande intensive qui exploite les haines, les misères et les injustices,
- l'organisation des populations par la mise en place de réseaux parallèles qui agissent dans les domaines politique, administratif et sociologique.

La combinaison de ces manoeuvres permet de définir un processus de subversion type articulé autour de cinq phases qui sont :

- la cristallisation des mécontentements,
- l'intimidation,
- l'agitation et l'ébauche du cycle violence - répression,
- l'encadrement et la militarisation,
- la dislocation.

A l'issue de ces cinq phases, il ne reste plus selon Troski qu'à donner « le coup de poing au paralytique » . Ce processus démontre que la subversion est une phase préliminaire qui trouve son accomplissement dans l'insurrection ou la guerre révolutionnaire.

Conclusion

Arme des faibles, mais outil souvent utilisé dans la stratégie des forts, la subversion engerbe l'ensemble des moyens psychologiques ayant pour but le discrédit et la chute du pouvoir établi, du régime ou du système social. Elle tire son originalité et sa valeur des avantages économiques qu'elle procure. En effet elle ne nécessite pas de gros investissements financiers et a besoin de peu d'armes et de peu de gens pour réussir. C'est d'abord une affaire de matière grise, de science et de savoir faire.

La subversion porte en elle les germes qui développeront un climat favorable à la guerre révolutionnaire dont elle est le préalable ou un moyen particulier. Contrairement aux théories marxistes la subversion ne saurait se passer d'idéologie, et se mettre au service de n'importe quelle cause. Au contraire sa dynamique s'inscrit dans un mouvement où guerre et subversion se rejoignent pour mieux s'épauler et leur fusion répond à la phrase célèbre de Clausewitz : » Du terrible glaive de la guerre qu'il faut soulever à deux mains pour frapper un coup et un seul la politique fait une épée légère et maniable, parfois un simple fleuret, en usant alternativement des coups, des feintes et des parades. »